

# DÉCOUVERTE DE PEINTURES MURALES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE DANS L'ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE DE LUCÉRAM

Georges TRUBERT

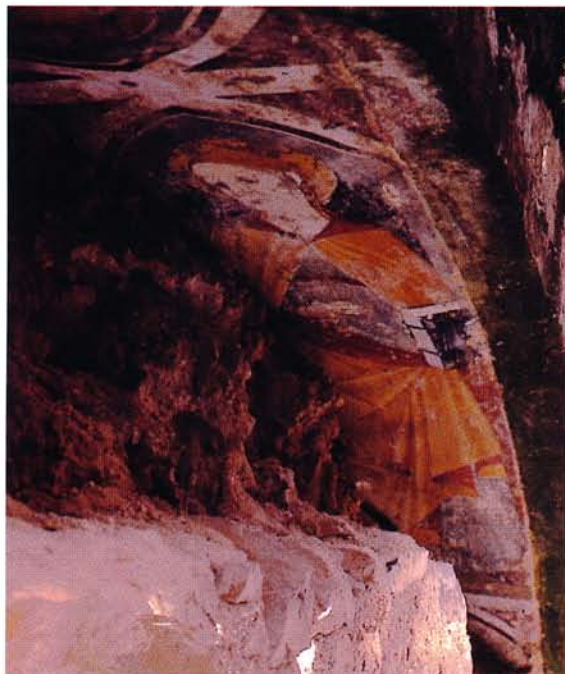


Fig. 1 - Eglise Ste-Marguerite de Lucéram. Partie de peinture mise au jour par les travaux de restauration.

En 1996, des travaux de restauration des toitures et verticales extérieures de l'église Sainte-Marguerite de Lucéram (classée Monument Historique en 1983) mettaient au jour d'importants vestiges de ce qui paraît bien être le château édifié par la Maison d'Anjou en ce lieu au XIII<sup>e</sup> siècle (Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou, frère de saint Louis, et comte de Provence et de Nice), et que l'on pensait avoir été détruit au XV<sup>e</sup> siècle pour laisser la place à l'église actuelle.

En réalité, l'essentiel du château (plutôt une maison forte) avait été conservé, l'église actuelle ayant utilisé trois des murs principaux de cette ancienne forteresse.

Les mêmes travaux mettaient partiellement au jour de superbes peintures murales, que l'on peut dater de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, conservées presque intactes dans l'épaisseur du mur sud de l'église (fig. 1 et 2).

La présence de ces peintures en ce point pose problème.

Elles paraissent bien avoir été appliquées sur l'intrados de l'arc triomphal d'une chapelle disparue, arc de grande portée (près de cinq mètres) ayant été pratiqué secondairement. Cette chapelle latérale aurait été accolée au flanc sud de l'édifice lors de la transformation du château en église.

Des documents photographiques du début du siècle laissent penser que cette chapelle, transformée en "mont de piété" au XVII<sup>e</sup> siècle, aurait été détruite entre 1904 et 1907, lors de la construction du presbytère actuel. La perte est certainement considérable, si l'on en juge par la qualité des vestiges peints, car on peut penser que l'ensemble de la chapelle était également orné.

## **Description sommaire des peintures murales découvertes**

Sans vouloir avancer une hypothèse aventureuse en ce qui concerne l'origine de ces peintures représentant quatre saints personnages, certains indices pourraient faire penser à une œuvre de J. Baleison qui, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, réalisa les décorations des chapelles N.-D.-de-Boncœur et Saint-Grat également à Lucéram.



Fig. 2 - Eglise Ste-Marguerite de Lucéram. Peintures de deux saints mises au jour partiellement.



Fig. 3 - Sainte Pétronille.

Nous avons à l'est, à partir de la clef de l'arc, une représentation nimbée d'une sainte dont le visage est traité à la manière de celui de la Vierge Marie peint par Baleison (ou son atelier) dans l'abside centrale de la Madone del Poggio à Saorge (fig. 3).

Elle tient la palme du martyr dans sa main droite et un livre dans sa main gauche. Son nom figure sous ses pieds ; il s'agit de sainte Pétronille. Sur le même côté de l'intrados, sous la figuration de la sainte, le haut d'un visage pareillement nimbé apparaît (fig. 5).

De l'autre côté de la clef de l'arc, versant ouest, un saint également nimbé porte un vêtement de cour en velours bordé d'hermine. Une épée est à sa droite et il porte la palme obligatoire dans sa main gauche (fig. 4).

Cette peinture n'est pas totalement dégagée et des éléments d'identification manquent encore.

En l'état actuel, on peut penser à saint Pons, saint Pancrace ou saint Sébastien.

Ce que l'on peut en dire, c'est qu'il paraît très proche du beau saint Sébastien peint, toujours par J. Baleison vers 1480, dans la chapelle Saint-Grat de Lucéram.

Au dessus de l'imposte recevant l'arc peint et, par conséquent, sous le personnage précé-

dent, on aperçoit le bas de la figuration qui occupe l'intrados de l'arc et nous avons son nom : saint Claudius.

Un sondage pratiqué sous l'imposte ouest a dégagé sous celle-ci et sur la face interne du pied-droit, une petite surface d'une magnifique scène représentant le Jugement Dernier, et plus précisément l'Enfer des damnés avec ses envolées de démons (fig. 6).

L'auteur semble différent, plus véhément, et cette scène pourrait se rapprocher des œuvres de J. Canavesio, qui a travaillé avec Baleison dans diverses chapelles de la région niçoise.

Nous devrions avoir la scène totale sur ce pied-droit et par voie de conséquence le Domaine des Justes en face, du côté est.

L'état de fraîcheur de l'ensemble est remarquable et il paraît impossible que ces peintures aient été exposées aux intempéries à l'extérieur d'un édifice.

Nous avons affaire à des décorations intérieures, à un arc triomphal orné, accès à une chapelle latérale disparue.

D'ailleurs, les traces bien lisibles dans les maçonneries ne laissent aucun doute, et permettent même de dire que cette chapelle latérale était voûtée d'arêtes selon un schéma quadripartite.



Fig. 4 - Peinture représentant un saint, non encore identifié, en costume de cour du XV<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cet arc était bouché afin de permettre l'apposition d'un retable baroque dans la nef de l'église, et nous devons à cette péripétie la préservation miraculeuse de ces décors.

Il faudrait prendre également en compte la possibilité de l'existence de peintures dans d'autres parties de l'église, car il paraît peu probable que seul cet arc ait été décoré.

Sainte Pétronille, fille supposée de saint Pierre selon la légende, était tellement belle que les soupirants étaient nombreux, mais de malencontreux accès de fièvre brisaient leurs élans...

Elle est surtout connue en Occident comme patronne des rois de France.

Il existe, dans la basilique Saint-Pierre de Rome, un autel contenant les reliques de sainte Pétronille, et qui a le statut de sanctuaire français. mais il est plus probable qu'à Lucéram, elle protégeait les enfants de la fièvre, une de ses nombreuses fonctions avec la protection des eaux du baptême. Elle était aussi invoquée contre les chutes de pierres, ce qui devait être particulièrement précieux aux yeux d'une population empruntant fréquemment les chemins de montagne.

Saint Claude, qui figure plusieurs fois à Lucéram, où il possédait jadis une chapelle sur la route de Nice, protégeait aussi les enfants au baptême, parmi bien d'autres fonctions.

La présence de ces deux saintes figurations liées au baptême sur cet arc triomphal pourrait conduire à penser que la chapelle disparue était la chapelle contenant les fonts baptismaux au XV<sup>e</sup> siècle.

Il ne m'appartient pas de développer de tels sujets dans cette courte note. C'est d'ailleurs affaire de spécialistes, au premier rang, Monsieur Luc François Thévenon, conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de Nice qui suit ces recherches depuis le début.

Par ailleurs, il faut maintenant attendre la suite des travaux conduits sous la direction de



Fig. 5 - Sous la représentation de sainte Pétronille apparaît la tête auréolée d'un autre saint.



Fig. 6 - Peinture d'une scène de l'Enfer faisant partie d'un Jugement Dernier.

Paul-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments Historiques<sup>1</sup> qui a en charge cette église, pour pouvoir aller plus avant dans le dégagement et l'étude de ces peintures qui ont déjà une importance majeure.

L'intérêt soulevé par ces découvertes a conduit la municipalité de Lucéram à envisager, sur proposition de l'association Saint-Jean-le-Vieux, la transformation du presbytère désaffecté accolé à l'église, déjà si riche, en Centre d'Interprétation du Patrimoine, l'Association Saint-Jean-le-Vieux se chargeant des volets scientifiques et relationnels.

<sup>1</sup> Je n'aurais garde d'oublier tout ce que ce chantier doit à Monsieur Jean-Claude Ivan Yarmola, architecte en chef des Monuments Historiques, hélas décédé à la fin de 1998, et avec lequel j'avais de si confiantes relations.